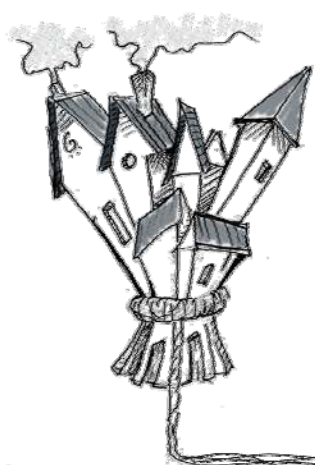




ECOLIEUX : LIGNES DE FORCE

Un écolieu est un lieu physique (à la campagne : ferme, hameau, village, ou en ville : friche industrielle, terrain nu, bâtiment ou quartier) sur lequel des individus ont choisi de se **regrouper** pour **vivre** ou **travailler ensemble**. Ces groupes partagent en commun des valeurs, des espaces (salle commune, chambres d'amis, jardins/potagers, ateliers, espaces pour enfants...), des temps (repas partagés, jeux, garde d'enfants...) et dans certains cas, les revenus. Chaque habitant dispose d'espaces privés siège de son intimité. Chaque écolieu a son orientation, sa sensibilité et son fonctionnement propre. Il est le résultat de la vision d'un groupe fondateur et de l'adhésion de nouveaux individus.

http://fr.ekopedia.org/Comment_monter_un_projet_d%27%C3%A9colieu

LA PERMACULTURE

« L'idée de base de la permaculture est de créer des écosystèmes comestibles. Apprécier l'efficacité et la productivité des écosystèmes naturels par l'observation minutieuse, permet d'en dériver des principes directeurs universels, applicables par tous. La permaculture est donc une science de conception de systèmes autonomes en énergie et matière, systèmes dont l'homme fait partie intégrante. Ses principes ont été étendus des jardins, aux maisons, villages, à l'urbanisme, gestion de l'eau et même de systèmes commerciaux ou financiers. La permaculture désigne aujourd'hui un mode de vie au sens large, la capacité à concevoir des environnements humains soutenables. »

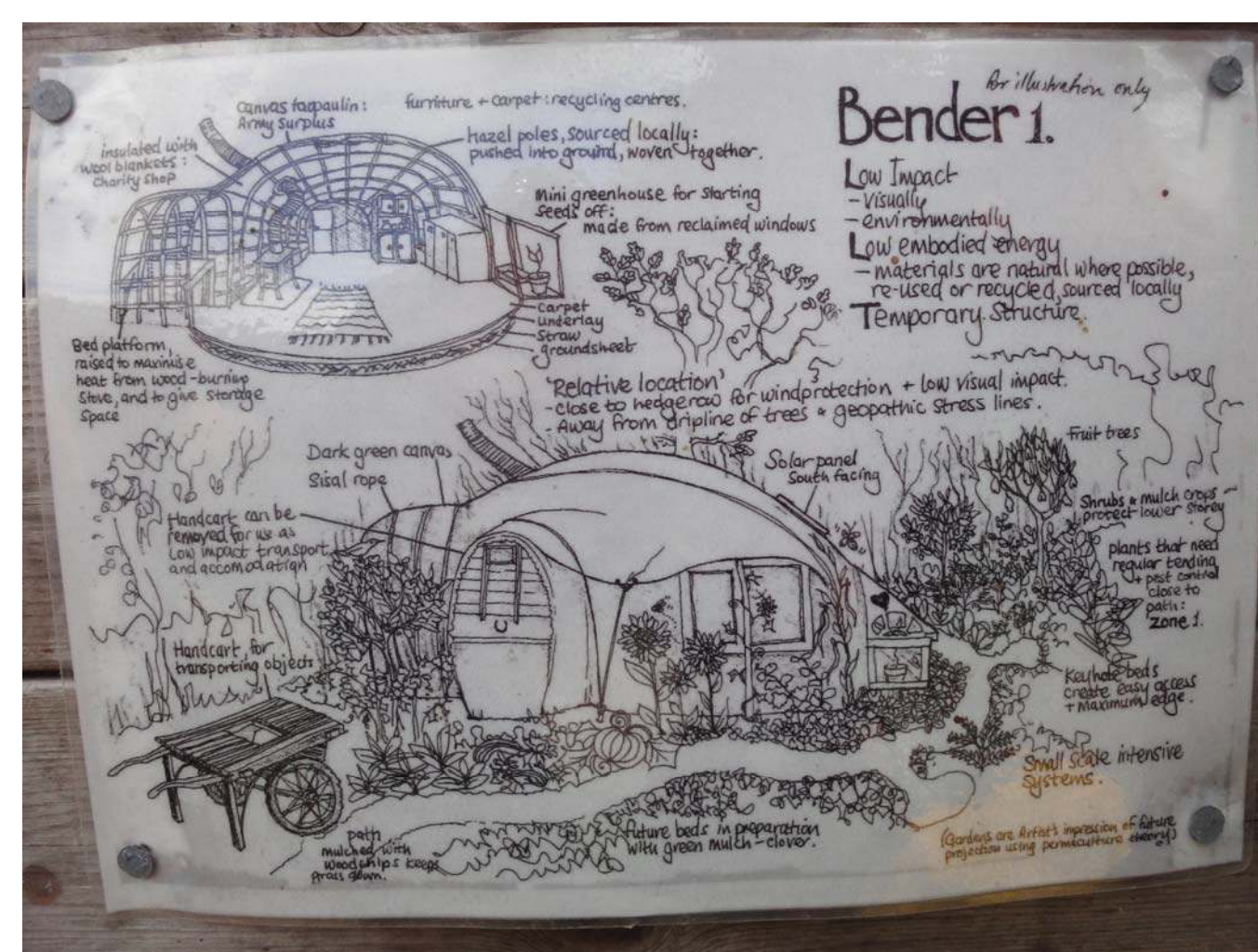
Graines de permaculture



« Le métabolisme territorial – avec toute la prudence que requiert cette analogie organiciste – désigne la manière dont les territoires consomment et transforment énergie et matières, dont ils mobilisent et transforment les ressources de la biosphère ; cette notion naît de l'idée selon laquelle ils dépendent de ces ressources et modifient à différentes échelles la biosphère par l'usage qu'ils en font. Elle contribue à caractériser de façon systémique les interactions entre sociétés et nature : de combien d'énergie a besoin une ville pour assurer l'ensemble de ses activités ? De combien de matières – eau, aliments, produits finis, etc. ? Que deviennent ces flux une fois qu'ils sont entrés dans les sociétés urbaines, puis qu'ils y ont été utilisés et transformés ? Sous quelle forme sont-ils éventuellement rendus à la nature ? Quelles en sont les conséquences ? »

LE METABOLISME TERRITORIAL

Sabine BARLES



DES ECO-ACTIVITES

L'économie, dans une de ses caractéristiques fondamentale, serait un outil de gestion et l'allocation de moyens rares.

A quoi ressemblera l'(éco)-économie de demain, selon Lester Brown ?

– Il est difficile d'imaginer une restructuration sectorielle plus fondamentale que celle qui devra se produire au niveau énergétique : passer du pétrole, du charbon, du gaz naturel aux énergies éoliennes, solaire et géothermiques.[...] L'énergie sera à base d'hydrogène, et non de carbone.

– Pour les matériaux, le changement ne se fera pas tant dans les matériaux utilisés que dans la structuration du secteur lui-même : il devra passer du modèle économique linéaire – ou les matériaux vont de la mine ou de la forêt à la décharge à un modèle de réutilisation et du recyclage. Dans un système en boucle, qui imite la nature, les industries de recyclage remplaceront en grande partie les industries d'extraction.

– Pour l'alimentation, les grands bouleversements n'affecteront pas la structure du secteur, mais la manière de la gérer. Le défi ici consiste à mieux gérer le capital naturel, c'est à dire stabiliser les aquifères en augmentant la productivité de l'eau et sauvegarder la couche de terre arable en modifiant les pratiques agricoles. Et par dessus tout, il implique d'améliorer la productivité de la terre, afin de ne pas avoir à défricher davantage de forêts pour la production alimentaire.

ANTICIPER LES CRISES

Une résilience accrue et une économie locale renforcée ne signifie pas la construction d'un 'mur' autour de nos villes et communes ni que rien n'est autorisé à y entrer ou à en sortir. Ce n'est ni le rejet du commerce ni d'une manière ou d'une autre le retour, dans une version édulcorée, à un passé imaginaire. C'est l'acceptation d'un accès direct remarquable au bien-être et un moyen d'intégrer le meilleur de ce que nous pouvons nous rappeler et inventer. Ce qui est en jeu c'est d'être mieux préparé pour un futur plus sobre, plus auto-suffisant, et donnant priorité au local sur l'importé.